

# « Attaques » de vautours : quand l'histoire culturelle percute l'histoire naturelle

## *Vulture “attacks” : when cultural history collides with natural history*

Frédéric Decante<sup>1</sup>

Manuscrit initial reçu le 4 septembre 2025, manuscrit révisé reçu et accepté le 3 novembre 2025, révision éditoriale le 1er décembre 2025

Communication présentée le 26 septembre 2024 lors de la séance thématique de l'Académie vétérinaire de France « Vivre avec la faune sauvage »

### Résumé

À la croisée de l'histoire naturelle et culturelle, les vautours suscitent débats et peurs. Vétérinaire en Lozère, l'auteur observe quotidiennement ces oiseaux, familiers mais impressionnants. Les expertises vétérinaires montrent que les vautours sont avant tout nécrophages, même si quelques cas très isolés indiquent qu'une prédation *ante-mortem* est possible. Ces expertises vétérinaires, proches des démarches assurantielles, visent à confronter les récits d'éleveurs aux constatations cliniques. Au-delà de la consommation des carcasses, d'autres enjeux apparaissent : panique des troupeaux ou risque non évalué de contamination de l'eau de boisson. Mais le vautour dépasse sa réalité naturaliste : porteur d'un imaginaire ancien, de Lascaux avec l'homme oiseau à Freud, il symbolise mort et menace. Aujourd'hui, médias et réseaux sociaux amplifient ces représentations en diffusant rapidement des récits alarmistes, insuffisamment fondés, souvent déconnectés des faits scientifiques. Entre écologie et symbolique, il importe de repenser notre rapport au vivant, en articulant rigueur scientifique, médiation culturelle et cohabitation avec la faune sauvage.

**Mots-clés** : vautour, nécrophage, expertise vétérinaire, histoire naturelle, histoire culturelle, symbolique, réseaux sociaux

### Abstract

*Vultures, at the crossroads of natural and cultural history, provoke debate and fear. As a veterinarian in Lozère, the author observes these familiar yet impressive birds daily. Veterinary expertise shows that vultures are primarily scavengers, although a few isolated cases show that ante-mortem predation is possible. This veterinary expertise, similar to insurance procedures, seeks to compare farmers' accounts with clinical findings. Beyond carcass consumption, other issues arise: panic among herds or the unassessed risk of contamination of drinking water. But the vulture transcends its naturalistic reality: the bearer of ancient imagery, from Lascaux with the bird-man to Freud, it symbolizes death and threat. Today, the media and social networks amplify these representations by rapidly spreading alarmist stories that lack sufficient substantiation and are often disconnected from scientific facts. Between ecology and symbolism, it is important to rethink our relationship with living beings, combining scientific rigor, cultural mediation, and coexistence with wildlife.*

**Keywords**: vulture, scavenger, veterinary expertise, natural history, cultural history, symbolism, social networks



1- Docteur vétérinaire  
Courriel : frederic.decante@orange.fr

## Citation

Décante F (2026) « Attaques » de vautours : quand l'histoire culturelle percute l'histoire naturelle. [Vulture "attacks": when cultural history collides with natural history.] *Bulletin de l'Académie vétérinaire de France* 179: 71167. <https://doi.org/10.3406/bavf.2026.71167>

## Introduction

Le choix du lieu de la séance publique « Vivre avec la faune sauvage », le musée de la Chasse et de la Nature, qui, m'ont indiqué les organisateurs, relevait d'une contingence technique, aurait aussi bien pu être le Muséum d'Histoire naturelle. Ce simple déplacement mental d'environnement illustre la question centrale de notre problématique, celle des attaques de vautours, car il nous questionne : sommes-nous dans le champ intellectuel de l'histoire naturelle, celui du Muséum, ou dans le champ d'une histoire culturelle, celui du musée de la Chasse et de la Nature ? Le vautour nous place constamment à l'intersection de ces deux champs de connaissance.

Vétérinaire praticien en milieu rural, installé en Lozère, mon propos s'appuie sur une expérience quotidienne, sur des expertises conduites depuis une quinzaine d'années, et sur une réflexion plus large sur la manière dont notre société construit culturellement son rapport à cet animal singulier.

Comme le rappellent Eliotout *et al.* (2022), l'emblématique Vautour fauve (*Gyps fulvus*) « a disparu de la majeure partie du territoire français dans une indifférence quasi générale », à tel point que sa répartition originelle reste aujourd'hui mal connue. Historiquement présente du sud de la France jusqu'aux Vosges, l'espèce est considérée comme éteinte dans les Causses dès 1945. La population pyrénéenne, quant à elle, n'a pu être préservée qu'à partir des années 1970, grâce à des mesures de protection ciblées, permettant ensuite la recolonisation progressive du massif. Actuellement, cette population pyrénéenne est estimée à plus de 1 200 couples nicheurs, auxquels s'ajoutent environ 800 couples dans les Causses et près de 600 couples dans les Alpes (Eliotout *et al.* 2022).

## Le vautour dans le quotidien du vétérinaire rural

En Lozère, les vautours font partie du paysage : il suffit de sortir de chez soi pour voir leurs ombres passer sur le sol. Ces silhouettes dans le ciel sont familières, mais elles n'en restent pas moins impressionnantes.

Dans mon activité professionnelle vétérinaire, je les rencontre dans plusieurs circonstances :

- Lors des actes de terrain, les euthanasies pratiquées à l'extérieur nécessitent une vigilance particulière : les produits injectés peuvent être toxiques pour les vautours, d'où l'importance de gérer rigoureusement les cadavres.
- Dans les expertises d'assurance, il s'agit d'analyser des sinistres où la responsabilité d'une cause est évoquée et doit être consolidée par des observations. Ces expertises exigent de juger du degré de vraisemblance entre un récit (accident, fulguration, bagarre entre animaux domestiques...) et les constatations sur place. Or, les vautours ont une rapidité d'intervention à nulle autre pareille et brouillent parfois sérieusement les scènes d'un sinistre.
- Dans les expertises relatives aux interactions entre les vautours et le bétail, la question centrale consiste à déterminer si les vautours sont intervenus avant la mort de l'animal (« attaque ») ou après (rôle naturel de nécrophages).

Depuis le premier réseau d'expertise dans les Pyrénées (2006), puis en Lozère à partir de 2010, avant son extension au Massif Central sur demande des Directions du Territoire, en passant par le réseau des Groupements Techniques Vétérinaires, le monde rural a mis en cause la responsabilité des vautours, les faisant passer de charognards à prédateurs d'animaux domestiques (bovins, ovins, chevaux). Pour répondre à la rumeur, une méthode structurée s'est imposée (Figure 1), articulée autour de quatre réponses à apporter :

- L'animal était-il vivant au moment de l'intervention des vautours ?
- Quel était son degré de mobilité ?
- Quel était son pronostic vital ?
- L'action des vautours a-t-elle joué un rôle décisif dans la mort de l'animal ?



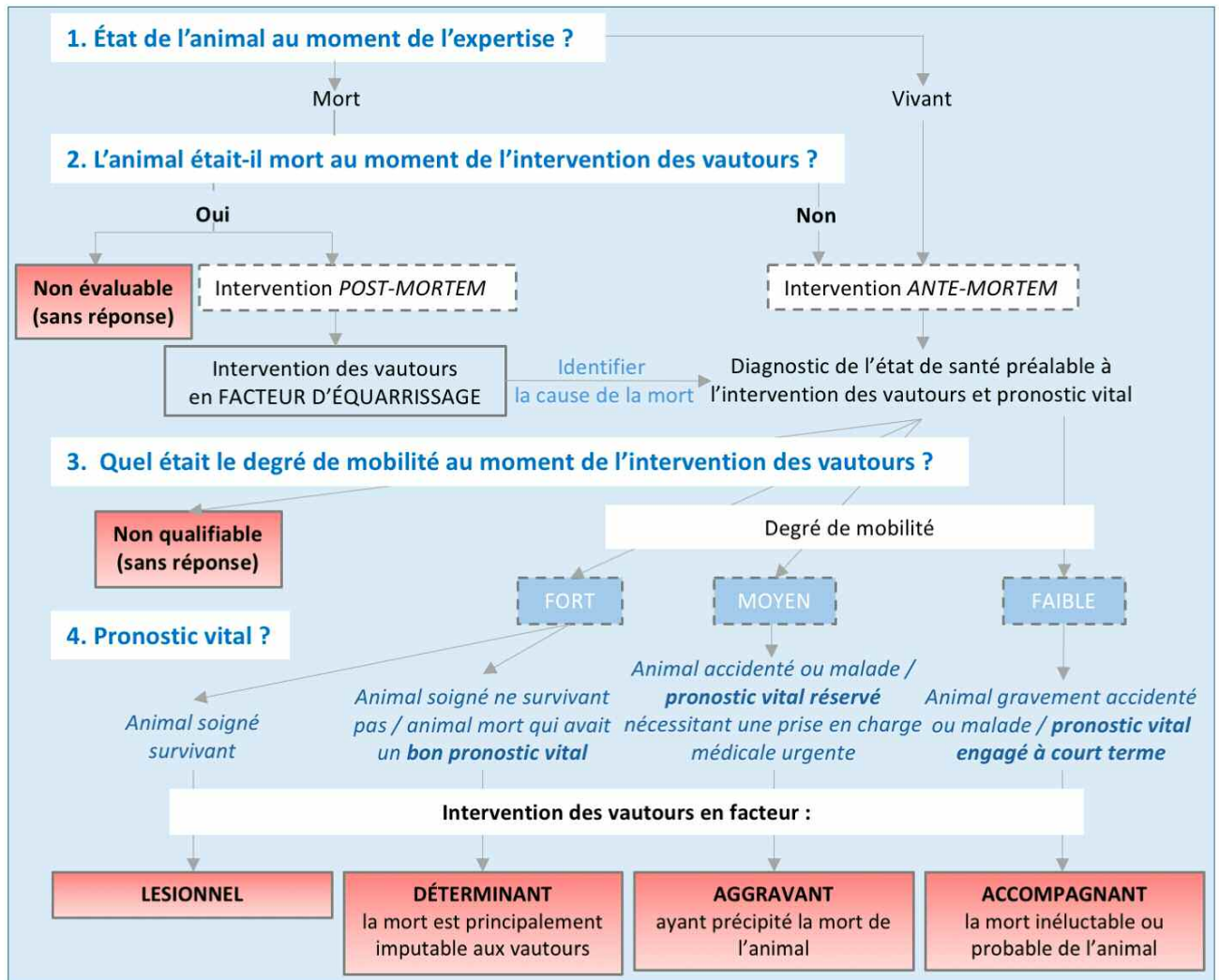


Figure 1. Schéma récapitulatif de l'expertise vétérinaire concernant le rôle des vautours fauves lors de leur intervention sur un animal domestique. Les questions posées sont numérotées et marquées en bleu ; les conclusions sur les facteurs d'intervention sont identifiées par des cases colorées en trait plein (Duriez et al. 2016 ; Duriez et al. 2019).

		Intervention des vautours								
		Oui					Non	Sans		
		Action des vautours = facteur					réponse			
Consommation par les vautours	Stimulus : perte de mobilité	Équarrissage	Accompagnant	Aggravant	Déterminant	Lésionnel	Sans réponse			Total général
Non	?						15	4		19
Post-mortem	Oui	42								42
Ante-mortem	Oui		6	3		2				11
	Oui					1				1
	Sans réponse		1				2			3
Sans réponse							6			6
<b>Total général</b>		42	7	3	0	3	8	15	4	82

Tableau 1. Résumé des conclusions de 82 expertises vétérinaires : intervention ou non des vautours ; détermination du caractère ante- ou post mortem des interventions ; caractérisation des interventions dans les cas ante-mortem (facteur accompagnant, aggravant, déterminant, lésionnel...) selon la perte de mobilité de l'animal (Duriez et al. 2016 ; Duriez et al. 2019).



Une étude menée par Olivier Duriez, chercheur au CNRS, sur des événements documentés par des expertises entre 2007 et 2014 (82 cas étudiés ; Duriez *et al.* 2016 ; Duriez *et al.* 2019), a montré que, dans la grande majorité des cas, les vautours étaient strictement nécrophages (**Tableau 1**). Seuls trois à six cas laissaient un doute sur une possible intervention *ante-mortem*, mais toujours dans une situation d'extrême fragilisation physiopathologique des animaux domestiques victimes, et sans qu'un besoin particulier, à l'échelle du territoire, de disponibilité alimentaire pour la colonie d'oiseaux ait été mis en évidence.

Ces chiffres doivent être rapportés aux volumes considérables d'équarrissage industriel (Locqueville & Tremblay 2023) : plus de 10 000 tonnes d'animaux domestiques d'élevage sont collectées chaque année en Aveyron, 2 000 tonnes en Lozère, et près de 6 000 tonnes dans le Cantal.

Le fait est donc établi : le vautour demeure un nécrophage. Mais les expertises de terrain révèlent une réalité plus nuancée.

## L'approche assurantielle permet d'appréhender différemment le récit

Ces expertises « vautours » s'apparentent à des missions assurantielles. L'objectif n'est pas de produire une recherche scientifique exhaustive, mais d'évaluer la cohérence entre un récit, souvent sincère, d'éleveurs et les constatations réalisées. Il vise aussi à développer autour d'un récit un acte diagnostique avec tout ce qu'il suppose d'observations, de quantifications, parfois d'approximations, de déductions et d'hypothèses. La diversité des situations fait appel à une lecture de clinicien vétérinaire.

Cette démarche assurantielle et clinique permet de prendre également une certaine distance avec les quelques cas de consommation *ante-mortem* : par exemple, une vache avec un prolapsus utérin peut être retrouvée encore vivante au matin, mais déjà affaiblie après une nuit glaciale. En cas de consommation par les vautours, pour l'éleveur, l'animal était « vivant » et a donc potentiellement été victime d'une attaque. Pour l'expert vétérinaire, l'animal non surveillé, exposé à l'hypothermie, était, dans le cadre d'une approche probabiliste, déjà presque condamné par un pronostic défavorable. Dans ce cas, l'intervention des vautours relève plus de la consommation d'un animal zootechniquement et économiquement perdu que d'une prédation. Le vautour n'est alors responsable que d'une très faible dépréciation économique du bovin qui, lorsque l'oiseau intervient, n'a déjà plus de valeur économique.

En septembre 2024, une expertise réalisée par l'auteur, non publiée, a porté sur une vache vue debout, entourée de vautours, puis retrouvée morte quelques minutes plus tard. Les critères d'évaluation ont conduit à conclure à une possible prédation *ante-mortem*. Mais cette conclusion a suscité des débats avec l'administration, qui demandait : « Êtes-vous sûr ? » Ici, la précision clinique du récit – un animal tournant en rond – constituait un signe pathologique. On mesure ainsi combien la frontière est ténue entre l'observation, l'interprétation du clinicien avec ses limites intrinsèques et sa conclusion. En d'autres lieux, on appelle cela un cas clinique !

## Les vautours et l'éleveur : interactions et risques

Au-delà de la consommation directe, d'autres risques sont identifiés :

- L'effarouchement des troupeaux : avec une envergure de 2,60 m et un poids de près de 9 kg, le vautour impressionne. Les animaux non habitués peuvent paniquer, avec des conséquences graves ou dangereuses. L'effet est comparable à celui provoqué par les loups en Lozère ou par des phénomènes météorologiques soudains, comme, par exemple, de faibles tornades localisées.



- La présence régulière des vautours près des troupeaux et la baisse de distance de fuite des oiseaux, qui s'exprime parfois encore plus fortement avec des juvéniles (**Figure 2**), sont des éléments qui font peur au monde de l'élevage, en particulier en fonction de risques de mises bas au pré.

- La contamination indirecte autour des points d'abreuvement : les analyses ont montré que l'acidité digestive du vautour détruit la plupart des bactéries pathogènes (Houston & Cooper 1975). Mais lorsqu'ils boivent dans un abreuvoir après avoir plongé le bec dans une carcasse, une transmission d'agents pathogènes reste possible

**Figure 2.** Vautour fauve (*Gyps fulvus*) juvénile consommant la carcasse d'un bovin, sans signe d'effarouchement malgré la proximité humaine. Ce comportement atypique, observé chez certains juvéniles, illustre une tolérance accrue à la présence humaine. Photographie réalisée avec une tablette numérique lors d'une expertise de fulguration (photo Frédéric Décante).



## Le poids de l'imaginaire culturel

Les vautours ne sont pas seulement des oiseaux : ils sont porteurs d'un imaginaire symbolique ancien. Pour se représenter sa propre mort, l'homme a fait appel à des images animales. Cela commence dès l'art pariétal avec la grotte de Lascaux et la scène dite de « l'homme oiseau » qui associe l'homme, l'animal et la mort, comme l'a souligné la riche interprétation de Georges Bataille (Bataille 1961).

L'art pictural n'est pas en reste avec des carcasses peintes par Rembrandt, Goya ou Bacon, jusqu'à l'art contemporain avec l'œuvre monumentale emblématique d'Abdusamed (*Who's afraid of the big bad wolf?*) où, sur un support de même taille que l'œuvre Guernica de Picasso, l'artiste a associé 600 animaux naturalisés : la figure de l'animal mort renvoie à notre propre mortalité. Ainsi Gilles Deleuze n'a-t-il pas écrit « *l'homme qui souffre est une bête, la bête qui souffre est un homme* » (Deleuze et Bacon 1981) ?

Même la culture populaire n'est pas en reste : du Condor de Jules Verne aux bandes dessinées d'Hergé (*Le Temple du Soleil*), ces deux récits forment durablement un inconscient de vautour prédateur. Dans le film de Thomas Cailley, *Le Règne animal* (2023), le personnage Fix, mi homme mi oiseau, est associé au mystère et à la menace.

La psychanalyse s'y met : Freud, analysant un rêve de Léonard de Vinci, voyait dans le vautour un symbole sexuel inconscient (Freud 1910). Invité par Oskar Pfister et son concept d'image devinette, il s'est mis à deviner un vautour dans le drapé de la Vierge dans le tableau de Léonard de Vinci « *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne* ».

Ainsi, l'imaginaire collectif attribue à l'oiseau en général, et à cet oiseau en particulier, une densité symbolique qui dépasse largement sa réalité naturaliste.



Parallèlement, le rapport culturel entre l'homme et l'animal a évolué : au Moyen Âge, l'animal est doté d'une âme. Baratay précise que l'animal, créature de Dieu, dispose d'une capacité d'intention, de morale et de volonté consciente de faire du mal (Baratay 1996). Les procès des animaux se multiplient. Au 17<sup>e</sup> siècle, Descartes conceptualise l'animal machine qui nous accompagnera jusqu'au vocable de « zootechnie ». Notre époque, avec sa prise en compte de l'animalisme, replace l'animal comme doté d'une conscience.

De manière très imprévue, l'animal sauvage contemporain n'échappe pas à ces formes de procès en milieu rural : renard pendu à un arbre pour avoir volé dans le poulailler (constat de terrain de l'auteur ; **Figure 3**), demande des syndicats agricoles de prélèvement d'un vautour pour toute attaque d'un bovin (France 3 Aquitaine 2014)...

**Figure 3.** Photographie prise en février 2012 dans une cour de ferme en Lozère. Elle montre un renard roux (*Vulpes vulpes*) abattu après la prédation de volailles domestiques. Selon les éleveurs interrogés, l'animal a été exposé afin de dissuader d'autres renards de s'approcher du site d'élevage (photo Frédéric Décante).

## Médias et réseaux sociaux : la fabrique des peurs

Cette charge symbolique est amplifiée par les médias, surtout par les réseaux sociaux, qui instillent la confusion entre faits et opinions.

À titre d'exemple (exemples qui se multiplient), le 1<sup>er</sup> juin 2020, une vache met bas sur la commune de Saugues, en Haute-Loire, et est prétendument attaquée par des vautours : le récit à charge est publié sur Facebook par le syndicat des jeunes agriculteurs (Facebook 2025a). En quelques jours, l'affaire est reprise par les médias nationaux, par exemple RTL, *Le Parisien* ou *Le Point*, avec des titres alarmistes : « *Ennemis à plumes* », « *Scènes dignes d'Hitchcock* ». En mai 2021, un post sur une jument attaquée en Aveyron est publié le matin, partagé 700 fois en 12 heures, mais retiré le soir... Lors de son retrait, il a déjà été diffusé plus de 3 000 fois. En 2022, une vidéo espagnole montre clairement une brebis vivante suivie par de nombreux vautours. Cette vidéo sera partagée plus de 3 400 fois (Facebook 2025b).

Ces dynamiques illustrent le fonctionnement des réseaux : une information ascendante, « *bottom up* », qui part du terrain et devient en quelques heures un phénomène collectif. La réalité scientifique – les vautours sont nécrophages – et le rappel à la modération des milieux naturalistes sont alors submergés par la puissance émotionnelle des images et des récits péremptoirs.



Rappelons que 62 % des Français s'informent uniquement via les réseaux sociaux, en particulier les jeunes générations (Gault & Medioni 2022). L'heure est à la réalisation de ce que décrivait en 1973 l'auteur Mark Granovetter (Granovetter 1973) : la théorie des réseaux ouvrirait des possibilités de « *relier de manière convaincante les interactions microsociales et les phénomènes macrosociaux* ».

## Entre histoire naturelle et histoire culturelle

Le vautour met en tension deux registres :

- L'histoire naturelle : un charognard indispensable à l'équilibre écologique, dont la prédation vivante reste exceptionnelle.
- L'histoire culturelle : un symbole de mort, de menace et d'altérité, aujourd'hui amplifié par les réseaux sociaux.

Ces deux histoires s'entrecroisent, alimentant tour à tour revendications de prélèvements, sentiments de haine, ou réappropriations positives, comme celle d'un éleveur qui s'est fait tatouer un vautour sur le bras, ou comme celle du toit d'un bâti traditionnel en lauzes sur le Causse Méjean, orné volontairement d'un vautour sculpté.

## Conclusion

Le vautour oblige à repenser le rapport de l'homme au vivant. Il confronte à la fois les peurs archaïques, les représentations de la mort et la cohabitation avec la faune sauvage. Les réseaux sociaux précipitent cette évolution symbolique progressive par une massification des opinions et non des faits. Par ces outils sans nuance, dont la temporalité est immédiate et l'effet multiplicateur puissant, notre histoire culturelle ne s'adapte plus à une évolution symbolique progressive.

Trois pistes apparaissent essentielles :

- Maintenir une rigueur clinique dans l'expertise.
- Développer une médiation culturelle qui tienne compte à la fois de l'apprentissage des rouages de l'information et de la puissance symbolique de l'animal.
- Sur la base de cette médiation culturelle, construire un vivre-ensemble entre éleveurs, citoyens et faune sauvage.

En somme, il convient d'éviter que l'histoire culturelle, précipitée par les médias instantanés et l'imaginaire collectif, fruit d'une longue maturation sociale, ne vienne brouiller l'histoire naturelle.

## Conflits d'intérêts

*L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts.*

## Références

- Baratay, E. (1996). *L'Église et l'animal (France, XVIIe-XXe siècle)*. Éditions du Seuil, Paris.
- Bataille, G. (1961). *Les larmes d'Eros*. Éditions Pauvert, Paris.
- Deleuze, G. (1981). *Francis Bacon. Logique de la sensation*. Éditions de la Différence, Paris.
- Duriez, O., Descaves, S., Gallais, R., Neouze, R., Fluhr, J., & Decante, F. (2019). Vultures attacking livestock: A problem of vulture behavioural change or farmers' perception? *Bird Conservation International*, 29(4), 437–453. <https://doi.org/10.1017/s0959270918000345>
- Duriez, O., Fluhr, J., Descaves, S., Gallais, R., Néouze, R., Decante, F., & Jean-Antoine, A. (2016). Le vautour, bilan des expertises vétérinaires réalisées entre 2007 et 2014 dans la région des Causses. *Bulletin des GTV*, 84, 81-90
- Eliotout, B., Adam, A., Berthémy, B., & Duriez, O. (2022). *Le vautour fauve*. Éditions Delachaux et Niestlé, Paris.
- Facebook. (2025a). Disponible sur <https://www.facebook.com/jeunesagriculteurs.hauteloire/posts/r%C3%A9volt%C3%A9sce-matin-le-bureau-des-jeunes-agriculteurs-de-haute-loire-ainsi-que-les-/1689377844550149>. Consulté le 19/09/2025.
- Facebook. (2025b). Disponible sur <https://www.facebook.com/iosu.rodriquez.3>. Consulté le 13/09/2025.
- France 3 Aquitaine. (2014). Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=infyqipAYk>
- Freud S. (1910). *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*. Deuticke Verlag, Vienne.
- Gault, G & Médioni, D. (2022). *Les Français et la fatigue informationnelle*. L'ObSoCo ; Fondation Jean-Jaurès ; ARTE. Disponible sur <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2022/07/fatigue-informationnelle.pdf>
- Granovetter, M. (1973). La force des liens faibles. Traduction française dans *Sociologie économique* (2008, pp. 45-73). Éditions du Seuil, Paris.
- Houston, D. C., & Cooper, J. E. (1975). The digestive tract of the white-backed griffon vulture and its role in disease transmission among wild ungulates. *Journal of Wildlife Diseases*, 11(3), 306-313.
- Loqueville, B. & Tremblay, D. (2023). Le service public de l'équarrissage. *Bilan du fonctionnement de l'organisation résultant de la réforme de 2009*. CGAAER. Disponible sur : <https://agriculture.gouv.fr/le-service-public-de-lequarrissage-bilan-du-fonctionnement-de-lorganisation-resultant-de-la-reforme>

